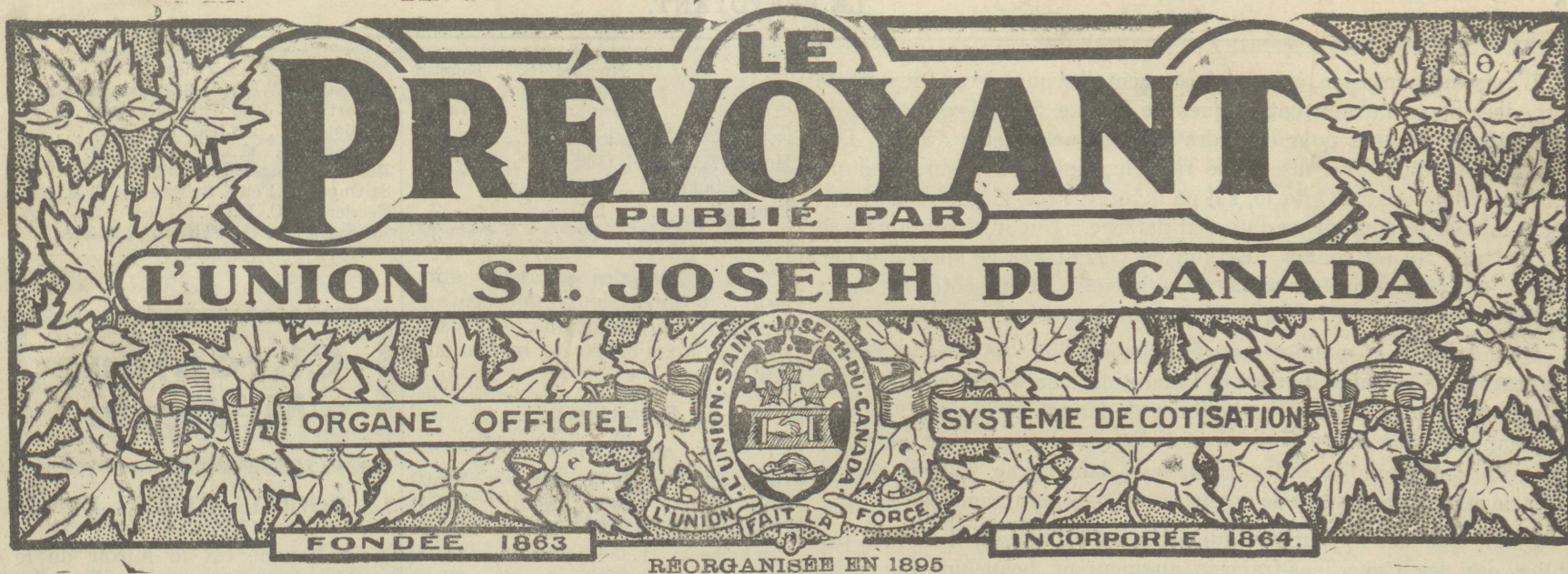




VOLUME XVI.—No. 28.

OTTAWA, ONT., JANVIER 1914

Abonnement, \$1.00 par an

LA SITUATION DU CATHOLICISME DANS ONTARIO

Au grand scandale des âmes qui cultivent avec un zèle farouche la pusillanimité, et des esprits dont l'ardeur guerrière ne rêve que pacifisme à outrance, nous avons osé dénoncer, dans notre dernier numéro, le véritable motif de la levée de boucliers des catholiques de langue anglaise contre ceux de langue française, dans Ontario. Dire ce que tout le monde sait, à savoir, que le seul tort de l'élément français est de renverser, par son accroissement rapide, les calculs et visées ambitieuses des têtes dirigeantes du catholicisme de langue anglaise; et déclarer une chose incontestable, soit, que l'élément irlandais veut bien concéder généreusement aux Canadiens-français le privilège de fournir des missionnaires pour les régions difficiles à évangéliser mais prétend accaparer les mitres pour ses illustres fils, était-ce cependant un crime si noir? Il faut que la vérité luise au grand jour. Si scandale il y a, tant pis, alors, pour ceux qui en sont les véritables auteurs!

En s'arrogeant un droit de dominateur, au sein du catholicisme ontarien, et en ne reculant pas devant l'intrigue pour l'obtenir, les Irlandais catholiques ont créé une situation illogique, fautive et pénible. Tant que tout ne sera pas rentré dans l'ordre naturel des choses, il y aura malaise et perturbation.

Il y a écart considérable entre la force numérique des catholiques de langue française dans Ontario et leur représentation aux chapitres des provinces ecclésiastiques d'Ottawa, de Toronto et de Kingston.

D'après les chiffres officiels, ceux de 1901, les trois provinces ecclésiastiques ontariennes comptaient 233,145 catholiques de langue française, 228,453 catholiques de langue anglaise et 17,563 catholiques d'autres langues. Les Canadiens-français étaient donc, alors, la majorité. Cette majorité s'est augmentée depuis à cause de la force prodigieuse de la natalité française et à cause des pertes désastreuses des

catholiques irlandais. Mais, dans l'épiscopat, les Canadiens-français ne comptent, pourtant, que deux des leurs, tandis que les Irlandais en ont huit dont deux archevêques.

Dans la province ecclésiastique d'Ottawa, où pour la partie ontarienne les catholiques de langue française sont le double de ceux de langue anglaise, soit 58,646 contre 21,721, le métropolitain, pour vénérable prélat et saint apôtre qu'il soit, n'a pas une mentalité qui lui permette d'être en communion d'idées et de sentiments avec ses ouailles.

Dans la province ecclésiastique de Kingston, il y a 59,975 catholiques de langue française, contre 69,273 de langue anglaise. L'archevêque et les trois évêques sont irlandais. Les diocèses de Sault Ste-Marie et d'Alexandria, où les Canadiens-français doublent l'effectif des forces catholiques irlandaises, sont confiés à la direction d'évêques de langue anglaise.

Dans la province ecclésiastique de Toronto, les catholiques se répartissent comme suit: 46,738 de langue française et 114,458 de langue anglaise. L'archevêque et les deux évêques sont de nationalité irlandaise.

Formuler la moindre critique, si révérencieuse soit-elle, à l'adresse de la hiérarchie divinement établie, qui, seule, possède le droit d'élever un apôtre de son choix à la dignité épiscopale et de lui confier la direction d'un diocèse catholique, cela n'entre pas dans notre intention. Mais une soumission complète et un amour profond à la Sainte Eglise et à son gouvernement n'exclut pas la liberté de constater et de flétrir la campagne plus habile que loyale, au moyen de la-

quelle certain élément catholique est parvenu à mousser ses fils à la tête de diocèses où les Canadiens-français forment la majorité. N'a-t-on pas poussé l'audace jusqu'à prétendre au siège métropolitain d'Ottawa! Personne n'ignore la troublante inquiétude que des rumeurs persistantes et accréditées ont fait naître et ont entretenue chez la population française du diocèse d'Ottawa après la mort foudroyante du regretté Mgr Duhamel.

Qu'il soit d'une nationalité ou d'une autre, l'évêque catholique est censé veiller aux intérêts spirituels de ses ouailles sans leur méconnaître le droit de conserver pieusement leur langue, leurs traditions et leurs mœurs, toutes choses qui contribuent à la sauvegarde de la foi.

Bonne et Heureuse Année

L'Exécutif de l'Union St-Joseph du Canada souhaite à tous les membres de la Société, une bonne et heureuse année 1914.

Dictés par un sentiment d'amour fraternel et de charité chrétienne, ces vœux de santé, de prospérité, de bonheur et de sainteté s'adressent à tous les sociétaires, à leur famille et aux êtres qui leur sont chers.

Puisse la nouvelle année être propice aux vaillants soldats de l'armée mutualiste, qui marche sous la bannière du Père Nourricier de l'Enfant-Dieu.

Et fasse le Ciel que la Société que nous aimons marche de progrès en progrès, en distribuant à large main le pain bénit de la mutualité.

O. DUROCHER,
Président général.